NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2010

Expériences
réelles en gestion

AgriSuccès

De hautes ambitions pour Ryan et Lauren sur les marchés des cultures à identité préservée

ARTICLES VEDETTES

13 **Faire plus avec moins**
Le mot d'ordre en agriculture d'ici 2020.

16 **Préparer l'avenir**
Deux experts-conseils en agriculture prodiguent leurs conseils.

RUBRIQUES

3 ***Vue d'ensemble***
L'agriculture canadienne défie les prévisions.

4 ***Votre argent***
L'importance d'élaborer et de tenir à jour un plan stratégique pour votre exploitation agricole.

6 ***Jeunes agriculteurs***
Land and Sky Grains Inc., propriété de Ryan et de Lauren Maurer : une ferme animée par sa vision.

10 ***Demandez à un expert***
Selon le président de la Coop fédérée, Claude Lafleur, les producteurs de taille moyenne se font lentement évincer et auront un choix à faire.

18 ***Planifier pour réussir***
Cap sur 2020 : envisager l'avenir en gardant l'œil sur le passé.

20 ***Sécurité à la ferme***
De nouvelles menaces apparaissent à mesure qu'évolue l'agriculture.

NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2010

Sur la couverture :
Ryan et Lauren Maurer, de Grenfell, sont les Jeunes agriculteurs d'élite pour la Saskatchewan.

Rédacteur en chef, Kevin Hursh
Rédactrice adjointe, Allison Finnamore

Photographies originales par Greg Huszar

Il est possible de reproduire les photos et les articles de ce numéro avec notre autorisation.
Pour en savoir plus, communiquez avec nous en composant le 306-780-3976.

This publication is also available in English.
Visit www.fcc-fac.ca/agrisuccess.

***AgriSuccès* a obtenu des prix des secteurs des revues de l'industrie et des revues spécialisées, dont :**

- Le Felix Schmaltz Award dans la catégorie General Periodical; médaille de bronze 2006, 2007, médaille d'or 2008, médaille de bronze 2009
- Prix de l'Association canadienne d'agri-marketing; Merit 2006, 2007; Excellence 2009

Les rédacteurs et les journalistes d'*AgriSuccès* tentent de fournir une information et des analyses exactes et utiles. Les rédacteurs et FAC ne garantissent pas la précision de l'information contenue dans ce journal et ne sauraient être tenus responsables de toute action ou décision prise par le lecteur à la lecture de ce journal.

Lettre du rédacteur

L'expression « Vision 2020 » est peut-être utilisée à outrance (beaucoup d'entre nous ont assisté à des conférences qui portaient ce titre), mais nous l'avons tout de même adoptée comme thème du présent numéro d'*AgriSuccès*.

Compte tenu du lien évident avec une vision parfaite, et comme nous ne sommes plus qu'à 10 ans de l'an 2020, nous n'avons pu résister. Ce numéro étant le dernier de 2010, c'est pour nous l'occasion rêvée de jeter un regard sur la décennie qui s'achève et sur celle qui commence.

Bien entendu, quand on scrute l'avenir, notre vision est loin d'être parfaite. Il y a toujours des surprises. Qui aurait pu prédire les attaques terroristes du 11 septembre 2001? Combien d'économistes ont prévu le ralentissement économique mondial provoqué par la crise du crédit hypothécaire aux États-Unis?

Ces événements ont touché le monde entier, et l'agriculture n'a certainement pas été épargnée.

Il est évident que d'autres surprises, bonnes et mauvaises, nous attendent au cours de la prochaine décennie, mais de nombreuses tendances bien établies seront sans doute prédominantes. Notamment, les avancées technologiques vont se poursuivre, et les consommateurs seront de plus en plus exigeants et avertis.

Plus que jamais, l'agriculture sera liée à l'environnement et à la santé humaine. Les producteurs qui réussissent pressentiront les occasions.

La réussite ne dépend pas nécessairement de la capacité de prévision, mais elle est directement liée à la capacité de mettre en place des systèmes de gestion permettant de faire face à tout ce que réserve l'avenir.

Nous espérons que vous apprécierez l'incursion dans le futur proposée dans ce numéro, de même que les articles sur des producteurs qui s'efforcent de positionner leur exploitation selon les développements éventuels des prochaines années.

Nous placerons un exemplaire de ce journal dans une capsule témoin que nous déterrerons en 2020 pour vérifier les points sur lesquels nous avions vu juste et ceux sur lesquels nous avions tort.

Vos commentaires et vos suggestions d'articles sont toujours les bienvenus. Faites-nous part de vos prévisions en envoyant un courriel à kevin@hursh.ca.

AgriSuccès *est un magazine de FAC voué à aider les producteurs à améliorer leurs pratiques de gestion en leur offrant de l'information pratique, des exemples concrets et des idées novatrices.*

Vous achetez des intrants?

Demandez du financement FAC

Planifier vos achats d'intrants signifie penser à toutes vos options.
Grâce au financement de FAC, c'est à vous de choisir. Faites-en la demande sur place, chez votre détaillant d'intrants. Soyez préapprouvé pour le prêt ExpressPlus au bureau de FAC le plus près de chez vous. Dans les deux cas, vous serez prêt à acheter des intrants le moment venu.

Pour en savoir plus sur les options de financement de FAC, composez le 1-800-387-3232.

www.fac.ca

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

L'agriculture canadienne défie les prévisions

Sommes-nous concurrentiels sur la scène internationale? Serons-nous concurrentiels dans 10 ans?

Un des avantages de la maturité réside dans le fait qu'on en vient à prendre les prévisions à long terme avec un grain de sel.

Au début de l'actuelle décennie, des études mettaient en relief les avantages concurrentiels du secteur porcin canadien, notamment dans les Prairies.

Vers la fin de la décennie, les producteurs de porcs de toute l'Amérique du Nord perdaient de l'argent et l'industrie canadienne a été frappée par la récession plus durement et plus longuement qu'aux États-Unis.

Qu'est-ce qui a changé? La liste est longue, mais l'appréciation rapide de la valeur du dollar canadien a été l'un des principaux imprévus.

Heureusement, les producteurs de porcs canadiens connaissent leur meilleure année depuis longtemps, mais les pertes qui se sont accumulées jusqu'en 2010 ont provoqué un important repli dans l'industrie.

À peu près à la même période où les prévisions exagérément optimistes tablaient sur l'industrie porcine canadienne, de nombreux analystes remettaient en question l'avenir à long terme du secteur céréalier. Le Brésil était alors en train de devenir le premier producteur mondial de soja, transformant encore plus d'acres en terres cultivables dans une région qui peut produire deux récoltes par année.

Pendant ce temps, l'ancienne Union soviétique commençait à démontrer sa puissance. Cette région possède d'importantes ressources en terres fertiles et jouit d'une étroite proximité avec un grand nombre des principaux acheteurs de grains.

Certains experts affirmaient alors que les producteurs canadiens de céréales ne pourraient jamais demeurer concurrentiels parce qu'ils étaient désavantagés par leurs coûts de base relativement élevés et leurs frais de transport.

Or, on constate qu'à l'heure actuelle, l'Amérique du Sud et l'ancienne Union soviétique sont elles-mêmes aux prises avec des problèmes. En même temps, la demande mondiale pour les céréales ne cesse d'augmenter et les producteurs canadiens manifestent leur volonté de se spécialiser dans les cultures de plus grande valeur pour lesquelles nous conservons un avantage concurrentiel.

On prédit l'effondrement des secteurs soumis à la gestion de l'offre au Canada depuis au moins vingt ans. On partait du principe que le Canada devrait abandonner ses restrictions à l'importation dans le cadre d'un accord sur le commerce mondial.

Un des avantages de la maturité réside dans le fait qu'on en vient à prendre les prévisions à long terme avec un grain de sel.

Même si cette préoccupation continue de hanter les producteurs canadiens de lait, de volaille et d'œufs, ceux qui ont continué de faire progresser leur exploitation malgré l'incertitude ont bien réussi.

Si les projections futuristes présentent certaines limites, nous devons quand même rester à l'affût de toutes les tendances dans le monde agricole et suivre les analyses des experts alors que nous essayons de nous préparer à ce que nous réserve l'année 2020. Il s'agit de notre meilleur atout pour demeurer concurrentiels tant sur le marché intérieur que sur les marchés internationaux.

PAR **KEVIN HURSH** / *Kevin est agrologue-conseil et journaliste et travaille de Saskatoon, en Saskatchewan. Il exploite aussi une exploitation céréalière près de Cabri, en Saskatchewan, où il cultive divers types de grandes cultures.*

L'importance de tracer **sa voie**

À quoi ressemblera votre exploitation agricole en 2012, 2015 ou 2020? Aura-t-elle pris de l'expansion ou se sera-t-elle contractée? Est-ce que l'un de vos enfants y travaillera ou encore, l'aurez-vous vendue pour prendre votre retraite?

Le temps saura le dire, et ce, même si vous vous contentez de laisser les événements dicter votre parcours. Toutefois, si vous préférez tracer votre propre voie, la première chose à faire consiste à élaborer un plan stratégique pour votre ferme.

Le plan stratégique est différent du plan d'affaires. Ce dernier porte sur l'établissement et la réalisation d'objectifs à court et à moyen terme pour votre exploitation, tandis que le plan stratégique comprend la vision d'ensemble de l'évolution à long terme que vous souhaitez pour votre entreprise.

« La planification stratégique est un outil de gestion essentiel que vous pouvez utiliser pour aider votre entreprise agricole à atteindre ses objectifs, » explique Bob Ross, producteur de cultures commerciales et conseiller en gestion pour RLR and associates/ consultants de St. Mary's, en Ontario. « Si vous souhaitez demeurer concurrentiel, c'est là un outil incontournable. »

M. Ross affirme que l'élaboration du plan stratégique vous oblige à vous poser des questions difficiles sur ce que doit faire votre entreprise agricole pour demeurer concurrentielle dans l'environnement commercial actuel. D'autres aspects de ce processus consistent également à déterminer ce que votre entreprise peut faire et ce que vous souhaitez faire.

« La planification stratégique permet de reconnaître les changements, d'évaluer les capacités de l'entreprise et, au besoin, de modifier les stratégies d'affaires actuelles et d'élaborer de nouvelles stratégies d'affaires », explique M. Ross. « La planification stratégique permet de prendre des décisions au jour le jour qui sont mieux ciblées et plus uniformes. »

Chaque exploitation agricole peut choisir d'emprunter des voies différentes; l'élaboration d'un plan stratégique revient donc à choisir ce que vous attendez de votre vie et de votre ferme.

Vous devez d'abord recenser vos points forts et vos points faibles pour déterminer les possibilités et les menaces. L'étape suivante consiste à élaborer votre propre vision de la ferme prospère de demain, ce qui vous aidera à établir les priorités de votre ferme et à fixer des objectifs clairs.

« Il est important que votre plan stratégique soit relativement simple », conseille M. Ross. « Il est préférable de ne retenir que trois ou quatre stratégies principales et d'élaborer un plan d'action pour chacune d'elle. Énoncez ce que vous allez faire et définissez le résultat attendu. Précisez qui interviendra, qui sera responsable des résultats et déterminez s'il s'agit d'un objectif à court, à moyen ou à long terme. »

M. Ross nous rappelle que pour être réussie, la planification stratégique ne doit pas être précipitée. Il faut prévoir au moins de 12 à 18 mois. Bien que M. Ross reconnaisse qu'il puisse être difficile de consacrer du temps à ce processus lorsque nos responsabilités quotidiennes nous accaparent, il est essentiel de le faire pour que notre ferme demeure concurrentielle.

PAR **LORNE McCLINTON** / *Lorne travaille dans le domaine de la communication depuis 20 ans en tant que journaliste, photographe, scénariste et rédacteur d'entreprise. Il partage son temps entre le Québec et son exploitation céréalière située en Saskatchewan.*

Des plans à faire évoluer

Étant donné que les circonstances et les objectifs changent et qu'une stratégie, qui est tout à fait valable un jour peut compromettre l'avenir financier de votre ferme le lendemain, il est important de considérer les plans stratégiques et d'affaires de votre entreprise comme des documents évolutifs qui pourront être adaptés au fil du temps.

Par exemple, il y a 10 ans, le prix du baril de pétrole était bien inférieur à 100 $, et pratiquement personne ne parlait ni de l'éthanol ni des biocarburants. Aujourd'hui, il serait impensable d'élaborer un plan d'affaires sans tenir compte de la hausse considérable des coûts de l'énergie.

Il est impossible de prévoir tous les événements qui peuvent contribuer ou nuire à votre rentabilité. C'est pourquoi il est important de prendre le temps d'examiner périodiquement vos plans et vos objectifs pour déterminer s'ils sont encore valables.

Le campus virtuel AgriBusiness de l'Université de Guelph (agribusinessecampus.com) est une ressource vers laquelle les producteurs peuvent se tourner pour obtenir de l'aide dans l'élaboration de leur vision et la création du plan stratégique de leur ferme.

Ce programme permet aux producteurs de suivre différents cours de gestion, notamment sur la planification stratégique, sans avoir à quitter leur ferme. Les producteurs de l'Ontario sont admissibles à un financement de partage des frais assuré par le programme Développement des entreprises agricoles de l'Ontario, qui s'inscrit dans l'initiative Cultivons l'avenir, réalisée par l'intermédiaire du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario.

Partout au pays, Financement agricole Canada organise des ateliers et des tournées d'apprentissage qui portent sur la planification stratégique et d'autres thématiques liées à la gestion d'entreprise. Visitez le http://www.fcc-fac.ca/apprentissage pour obtenir une liste des événements d'apprentissage tenus près de chez vous. LM

Améliorer sa vision

Les cours de gestion agricole constituent un excellent moyen pour les producteurs d'apprendre comment augmenter leur productivité ou améliorer la mise en marché de leurs produits. Selon Ron Witherspoon, consultant pour Interactive Management Group à Regina, les cours de gestion agricole devraient aider les producteurs à élaborer leur vision stratégique.

« L'ensemble de l'industrie agricole ne consacre pas assez de temps à l'acquisition de compétences en leadership ni au choix de l'orientation que devrait suivre l'industrie », estime M. Witherspoon. « Tout bon PDG d'une grande entreprise consacre probablement le tiers de son temps à effectuer des recherches et à visualiser où se situera son industrie dans cinq ans. Il tente de déterminer la voie que doit suivre son entreprise pour réussir. »

M. Witherspoon affirme que les producteurs doivent constamment évaluer leurs pratiques d'affaires et trouver des moyens d'améliorer leurs capacités pour être en mesure de faire face aux changements profonds qui s'annoncent. LM

Une ferme animée par sa vision

L'énoncé de vision de la ferme est affiché sur un écriteau à la vue de tous à l'entrée du domaine – Empowering Sustainable Agriculture, que l'on pourrait traduire par « Au service de l'agriculture durable ». Les sceptiques penseront peut-être que ce ne sont que des grands mots, mais l'énoncé de mission élaboré par Ryan et Lauren Maurer est plus prosaïque : rechercher des possibilités de croissance adaptées et viables.

« La mission et la vision constituent une feuille de route », explique Lauren. « Celle-ci nous oblige à prendre le temps de nous demander quels sont les objectifs à atteindre, quelles étapes nous devons avoir franchies dans un an, dans cinq ans et dans dix ans, pour conserver notre viabilité. »

La ferme des Maurer, Land and Sky Grains Inc., est située en bordure de la magnifique vallée de la Qu'Appelle, près de Grenfell, en Saskatchewan. Ryan et Lauren prétendent qu'il leur a fallu plus de temps pour s'entendre sur le nom de leur ferme que pour décider du nom de chacun de leurs quatre enfants. Le nom de leur ferme représente l'image qu'ils veulent présenter à leurs clients.

D'ordinaire, une aussi grande attention au marketing (consultez leur site Web au www.landandskygrains.com) est une caractéristique propre aux exploitations qui vendent directement aux consommateurs locaux.

Mais pas dans ce cas-ci. L'exploitation, qui produit un large éventail de cultures sur une superficie ensemencée de plus de 9 000 acres, possède des clients partout dans le monde.

Le couple a commencé à exercer l'agriculture en 1992 et, après des débuts modestes, a activement agrandi son exploitation.

Bien qu'elle soit semblable à d'autres grandes fermes céréalières des Prairies, Land and Sky Grains Inc. est digne de mention parce qu'elle se concentre sur les marchés des denrées à identité préservée, de sorte que sa production doit respecter des protocoles précis et être strictement séparée des autres grains entreposés.

Les Maurer sont devenus d'importants fournisseurs de blé de Warburton's Bakery, une boulangerie du Royaume-Uni. Même si cela les oblige à utiliser des semences certifiées chaque année et exige une tenue de dossiers plus exhaustive, Warburton's paie une bonification de 20 $ la tonne. Les années où les prix du blé sont faibles, cela représente un avantage de 10 p. 100.

À titre d'importants fournisseurs de cette entreprise, Ryan et Lauren ont été invités à se rendre au Royaume-Uni pour faire la visite de boulangeries et rencontrer certains consommateurs finaux.

« À mesure que vous vous taillez une réputation pour la qualité de votre produit et votre attention aux détails, des entreprises commencent à venir vous courtiser », explique Ryan. Par exemple, cette année, Prairie Malt leur a offert de cultiver 1 100 acres d'une variété spéciale d'orge pour une brasserie au Japon. Malheureusement, en raison du printemps extrêmement humide, ils n'ont pu ensemencer que 300 de ces acres.

Au cours des dernières années, ils ont produit de l'aneth, de la coriandre et du carvi commun, et ont expédié des balles de luzerne à des clients aux États-Unis.

« Les exigences des consommateurs vont devenir de plus en plus précises », prévoit Lauren. « Les gens veulent plus d'information sur la provenance de leurs aliments, et la protection de l'environnement deviendra de plus en plus importante. »

À mesure que vous vous taillez une réputation pour la qualité de votre produit et votre attention aux détails, des entreprises commencent à venir vous courtiser.

Nombre d'experts affirment aussi que l'amélioration des régimes alimentaires jouera un rôle majeur dans la réduction des maladies et des coûts des soins de santé, ce qui risque de faire augmenter la demande pour certains aliments.

Les Maurer positionnent leur exploitation de manière à saisir les occasions susceptibles de se présenter.

PAR **KEVIN HURSH**

Le concours national des Jeunes agriculteurs d'élite du Canada

Le concours national des Jeunes agriculteurs d'élite du Canada se tiendra du 23 au 28 novembre à Victoria, en Colombie-Britannique. Les Maurer représenteront la Saskatchewan. Voici une brève description des lauréats régionaux :

Gene et Shelly Covert de Oliver, en Colombie-Britannique, se consacrent à la vente directe des fruits, des légumes et des vins biologiques et classiques qu'ils produisent dans leur ferme de 660 acres. À leurs débuts, ils ne cultivaient que des oignons et des tomates, mais ils produisent maintenant plus de 60 cultures. Les Covert ont entrepris la production biologique en 2005 et ont planté leur première vigne la même année.

Ryan et Annette Mercer de Lethbridge, en Alberta, sont propriétaires de Mercer Seeds, une entreprise qui produit, transforme et vend au détail des semences sélectionnées à l'échelle du Canada et des États-Unis. Ils ont intégré à leurs activités la production de nouvelles cultures comme le carthame et la caméline, et ont doté leur usine de nettoyage des semences d'une nouvelle technologie qui leur permet d'effectuer de la transformation pour les marchés de l'alimentation humaine et des aliments pour animaux de compagnie.

Lauren et Ryan Maurer de Grenfell, en Saskatchewan, exploitent une entreprise nommée Land and Sky Grains Inc., qui produit diverses cultures sur plus de 9 000 acres. La plus grande partie de leur production est destinée aux marchés à valeur ajoutée des cultures à identité préservée.

Jan et Tracy Bassa de LaBroquerie, au Manitoba, font partie de LaBass Holsteins Ltd. Cette ferme, qui a régulièrement fait l'objet de projets d'agrandissement, s'étend maintenant sur 2 000 acres et effectue la traite de 470 vaches. Elle compte six employés à plein temps et quatre employés à temps partiel. En 2008, un agrandissement de 100 000 pieds carrés a permis l'aménagement d'une salle de traite rotative pouvant accueillir 50 vaches.

Steve et Lisa Cooper de Zephyr, en Ontario, produisent une grande variété de légumes à l'aide de pratiques d'agriculture durable et biologique. Ils participent à un programme d'agriculture soutenue par la communauté dans le cadre duquel des familles paient pour recevoir chaque semaine un panier de légumes. Leur ferme comporte un magasin ainsi qu'un volet agro-récréatif.

Jean-François Lemieux et Mylène Gagnon de Saint-Vallier, au Québec, exploitent la Ferme Valmieux inc., une entreprise laitière et céréalière en pleine expansion. Ils visent notamment à augmenter la production et le rendement de leur cheptel, et à atteindre l'autosuffisance en matière de production de céréales destinées à nourrir le bétail.

Josh Oulton et Patricia Bishop de Port Williams, en Nouvelle-Écosse, ont fait l'acquisition de leur première ferme maraîchère en 2004 dans le but d'offrir des aliments sains et nutritifs. En 2009, ils ont adopté leur modèle d'agriculture soutenue par la communauté, dans le cadre duquel les clients s'inscrivent comme membres pour recevoir régulièrement des paniers d'aliments biologiques.

Visitez le www.oyfcanada.com pour obtenir plus d'information.

DEMANDEZ À UN EXPERT

Au cours de la prochaine décennie, la gestion stratégique sera

indispensable à la réussite

Claude Lafleur, chef de la direction de La Coop fédérée, prodigue des conseils aux producteurs leur permettant de s'adapter à un secteur en évolution.

De votre point de vue privilégié en tant qu'économiste agricole et exploitant de ferme, quels sont les principaux facteurs déterminants en agriculture aujourd'hui?

Les facteurs clés d'aujourd'hui continueront d'avoir une influence au cours des prochaines années. Ces facteurs sont le vieillissement de la population agricole et la polarisation des fermes, qui sont soit des exploitations de très grande taille, soit des petites exploitations. Moins d'exploitants agricoles, cela veut dire des fermes plus grandes, et cette polarisation est déjà très avancée aux États Unis, où 15 p. 100 des agriculteurs produisent 80 p. 100 des aliments. L'exploitant de taille moyenne se fait lentement évincer, à tel point que les fermes doivent faire un choix entre servir un marché de proximité ou produire des marchandises en vrac.

Quels sont les facteurs les plus importants auxquels les agriculteurs devraient porter attention au cours de la prochaine décennie?

Il y a tout d'abord la technologie, mais pas la technologie mécanique de production du passé, comme les réservoirs en vrac ou les systèmes hydrauliques d'un tracteur. Il s'agit plutôt des technologies associées au

savoir. Il ne suffit pas d'avoir beaucoup de terres et un gros tracteur pour être compétitif. Les agriculteurs doivent constamment actualiser leurs connaissances, être ouverts aux nouveaux concepts et acquérir savoir et compréhension pour réussir au-delà de l'année 2020.

Il y a ensuite la gestion des ressources humaines, lesquelles constituent l'atout le plus important d'une exploitation agricole. Il ne s'agit pas uniquement des employés, mais aussi du producteur en tant que gestionnaire. Si travailler dur reste primordial, cela ne suffit plus. Un changement de cap et l'adoption d'une nouvelle façon de penser s'imposent afin de favoriser l'apprentissage continu et de faire de l'agriculture un « travail normal ».

Enfin, un agriculteur doit avoir la capacité de se perfectionner et de soutenir la croissance de la ferme en tant qu'entreprise. Il ne doit pas uniquement accroître sa production, mais aussi modifier ses méthodes de production. Il doit avoir un volume de production suffisant pour soutenir les technologies appropriées et trouver une « zone » de différenciation pour être concurrentiel. Que cela nous plaise ou non, nous sommes dans une économie de marché. Cela pourrait supposer l'adoption de nouvelles technologies afin de réaliser des économies d'échelle, le passage à l'agriculture biologique, ou la formation d'une coopérative avec d'autres agriculteurs. Dans un cas comme dans l'autre, réfléchissez à l'orientation stratégique de la ferme, assurez une bonne gestion et profitez autant que possible du soutien qui vous est offert.

Que peuvent faire les agriculteurs pour se préparer à ces changements?

D'abord et avant tout, ils doivent se préparer. Au cours de sa vie, un agriculteur aura cinq choix stratégiques à faire. Ils ne se présenteront pas nécessairement dans l'ordre mais plutôt comme les pétales d'une rose, dont chacun participe à son épanouissement.

Le premier choix concerne les ressources humaines : le type et le nombre d'employés, les compétences requises, et ainsi de suite. Le deuxième choix concerne le modèle d'entreprise selon lequel fonctionne la ferme. En plus de déterminer s'il s'agit d'une entreprise individuelle ou d'une compagnie constituée en personne morale, ce modèle tient aussi compte d'aspects tels que les rapports de proportion. Par exemple, on ne peut avoir un gros tracteur dans une petite ferme.

Le troisième choix concerne le facteur de croissance. Voulez vous accroître votre superficie ou produire plus de cultures spéciales sur une superficie réduite? Dans un cas comme dans l'autre, la ferme aura besoin d'une masse critique pour avoir accès à la technologie appropriée, et devra afficher une forme d'avantage concurrentiel, un aspect qui la distingue des autres. Le quatrième choix concerne le transfert de la ferme. Une autre génération prendra-t-elle la relève, et, dans l'affirmative, de qui s'agit il, dans quel délai, de quelle façon et dans quelles conditions? En dernier lieu, il y a le choix des associés. Est ce votre conjoint ou conjointe, vos enfants, ou une personne non apparentée?

Quel que soit le choix que vous faites, vous devez réfléchir constamment à l'orientation stratégique que prendra la ferme parce qu'il n'y a pas beaucoup de place à l'erreur.

De plus, les agriculteurs doivent avoir une vision d'ensemble du fonctionnement de leur ferme, de la façon dont elle progresse. Déléguez-vous des tâches ou bien participez-vous à toutes les activités? Comment la ferme est elle organisée en ce qui concerne la main-d'œuvre, la famille, les entrepreneurs? Qui est responsable de quoi? En outre, quels systèmes sont en place pour permettre à l'entreprise de fonctionner efficacement (comptabilité, transport et autres services)? Enfin, il faut tenir compte de l'infrastructure : eau, électricité, bâtiments, matériel de manutention du fumier, etc.

Peu importe ce qui arrivera en 2020, il est important de bien gérer ces éléments et de profiter pleinement de l'aide qui s'offre à vous. Faites appel à un associé fiable, à de bons employés ou à un expert conseil – vous ne pouvez pas tout faire par vous même.

CLAUDE LAFLEUR *dirige l'une des plus grandes entreprises du secteur agroalimentaire au Canada, La Coop fédérée, un groupe de coordination composé de 91 coopératives au Québec, en Ontario et en Alberta, dont le chiffre d'affaires est de 4 milliards de dollars.*

Plus rien ne vous arrête

Réglez vos dépenses courantes avec ExpressPlus

Besoin de liquidités pour des intrants et des matériaux? Pour profiter d'une occasion inattendue? Alors le prêt à court terme ExpressPlus est toujours accessible pour vos dépenses d'exploitation. Ne laissez plus rien vous arrêter, obtenez un financement à votre mesure.

Pour en savoir plus sur ExpressPlus, communiquez avec votre bureau FAC au 1-800-387-3232 ou visitez www.fac.ca.

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

ARTICLE VEDETTE

Faire plus avec moins

Le mot d'ordre en agriculture à l'horizon 2020

Lorsque des millions d'acres n'ont pu être ensemencés dans l'Ouest canadien cette année en raison des pluies torrentielles, l'alerte a été donnée, non seulement parce que cette situation s'annonçait très difficile pour les producteurs, mais parce que la récolte de blé allait être la plus faible au pays en 40 ans.

En cas de tragédie naturelle comme celle ci, nous avons toujours pu compter sur les autres nations productrices de céréales pour combler nos pertes. Toutefois, les changements climatiques ont des répercussions sur la planète entière. Par exemple, pendant que des pluies diluviennes s'abattaient sur l'Ouest canadien, une sécheresse intense sévissait en Russie.

En attendant, la population mondiale ne cesse d'augmenter. Des organismes sérieux comme l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture prédisent que, sur les quarante prochaines années, les agriculteurs devront doubler leur production pour nourrir la planète.

Faisons maintenant un saut en 2020. Dans un contexte de croissance démographique dans lequel l'agriculture est de plus en plus contrainte à produire un rendement optimal, pendant combien de temps le système de production alimentaire arrivera-t-il, dans cette tourmente, à compenser les rendements décevants des principaux pays producteurs? Personne ne veut vraiment le savoir. Mais la question hante tous ceux qui sont tournés vers l'avenir et qui tentent de mettre en perspective les problèmes éprouvés cette année et d'imaginer quelles seront les méthodes de gestion qui régiront l'agriculture dans une décennie.

En plus d'envisager les méthodes de production qui nourriront la planète, les agriculteurs doivent déterminer comment ils arriveront à tirer quelque chose de leur terre malgré les importantes variations de climat avec lesquelles ils doivent dorénavant composer, tout en tenant compte des pressions politiques qui s'exercent à l'échelle mondiale sur le plan de la technologie, en ce qui concerne notamment les aliments génétiquement modifiés.

De plus en plus, les consommateurs veulent un choix d'aliments sains et salubres et tiennent au concept de traçabilité des aliments. Ces exigences auront également des répercussions sur les exigences en matière de production.

Les spécialistes s'entendent pour dire que l'agriculture devra faire plus avec moins, et ce, à de nombreux chapitres : plus de rendement mais moins d'intrants, une plus grande production mais moins de terres et de main d'œuvre, une diminution des impacts environnementaux et une qualité accrue à moindre coût, sans oublier la nécessité d'accélérer le progrès alors que le temps presse plus que jamais.

Pour Mme Mary Buhr, doyenne du College of Agriculture and Bioresources de l'Université de la Saskatchewan, l'utilisation accrue de la technologie est inévitable.

Selon Mme Buhr, « plus la population mondiale augmente rapidement, plus il devient possible que les cultures génétiquement modifiées s'imposent comme le seul moyen de produire de la nourriture vite et efficacement. Les enjeux politiques sont énormes, mais je perçois un adoucissement de l'opposition par rapport à ces cultures. »

En effet, en juillet, la Commission européenne, figure de proue de l'opposition mondiale aux cultures génétiquement modifiées, a proposé un plan permettant à ses pays membres de décider individuellement s'ils accepteront la culture et le commerce des produits génétiquement modifiés. Cette proposition, si elle était acceptée, aurait d'importantes répercussions pour les grands exportateurs comme le Canada et donnerait une orientation claire aux producteurs et aux chercheurs qui élaborent des technologies en réponse aux préoccupations sur la durabilité de l'environnement et la population.

L'une de ces technologies consisterait à accroître la tolérance des cultures aux variations. Par exemple, il est de plus en plus évident que les agriculteurs de l'Ouest canadien auront besoin de variétés de blé qui sont adaptées aux extrémités climatiques. Toutefois, les agriculteurs devront aussi compter sur des variétés qui présenteront une grande tolérance aux ravageurs et à de nouveaux organismes nuisibles, et qui satisferont aux règlements gouvernementaux, explique Mme Buhr.

Mme Nancy Tout, chef des processus réglementaires et biologiques pour Syngenta Protection des Cultures Canada, inc., affirme que cette période pendant laquelle il faudra faire plus avec moins sera caractérisée par une attention toute particulière sur la durabilité du point de vue de l'environnement. Les programmes de recherche seront de plus en plus axés sur l'amélioration des rendements et la qualité des cultures, l'utilisation efficiente des terres et de l'eau en agriculture et la réduction de l'empreinte carbone de l'agriculture.

Syngenta, qui compte sur l'un des effectifs de recherche et développement en agriculture les plus importants au monde (5 000 employés), concentre ses efforts sur la conception de variétés résistantes à la sécheresse, de compositions chimiques innovatrices, de systèmes de croissance intégrés, d'améliorations des cultures et de pratiques de soin des semences. Mme Tout affirme que pour aller de l'avant, il faudra se préoccuper des secteurs classiques comme la recherche de compositions chimiques aux modes d'action nouveaux et en biotechnologie et concilier les technologies et les besoins des agriculteurs.

La clé de ce processus consistera à protéger l'environnement tout en aidant les agriculteurs à atteindre la rentabilité.

Mme Tout prédit que « quel que soit le résultat des travaux [de recherche et développement] en agriculture au cours des 10 à 20 prochaines années, la durabilité du point de vue de l'environnement sera un élément commun à tous les travaux de recherche en agriculture. »

La santé sera un autre facteur. Bien que les agriculteurs recherchent la rentabilité et que la société exige un plus grand respect de l'environnement, les consommateurs seront attirés par des technologies qui les aideront à demeurer en santé ou à améliorer leur état de santé. Cet intérêt ouvrira la porte à de nouvelles technologies et aura une incidence sur ce que les agriculteurs produiront.

« Nous parlons depuis longtemps de ces [technologies], et dans 10 ans, nous aurons conçu de nombreuses plantes transgéniques qui présenteront des nouvelles caractéristiques génétiques ou dont certaines propriétés auront été neutralisées. On peut penser par exemple aux allergènes du soja ou du blé », explique le professeur Peter Pauls, pionnier de l'amélioration des plantes à l'Université de Guelph.

PAR **OWEN ROBERTS** / *Originaire de Mitchell's Bay, en Ontario, Owen Roberts enseigne la communication agricole au Collège agricole de l'Ontario de l'Université de Guelph, où il est aussi directeur de la communication de la recherche. Owen Roberts est également journaliste pigiste et communicateur.*

ARTICLE VEDETTE

Préparer l'avenir

Selon deux des experts-conseils les plus influents du Canada en matière d'agroentreprise, les producteurs devraient planifier l'imprévu, collaborer avec leurs pairs et se tenir à l'affût des tendances des marchés nationaux et internationaux à mesure que nous nous dirigeons vers 2020.

Al Scholz, conseiller en gestion et propriétaire de la société A.N. Scholz & Associates Inc., en Saskatchewan, œuvre dans l'industrie agricole et alimentaire du pays depuis 25 ans. Il estime qu'il était impossible de prédire les événements qui ont marqué l'agriculture canadienne au cours de la dernière décennie : difficultés financières dans les secteurs du bœuf et du porc, fusions importantes dans le secteur de la transformation du bétail, consolidation de l'industrie céréalière dans l'Ouest canadien, hausse de la pauvreté dans le monde, faiblesse record des taux d'emprunt et essor des biocarburants. M. Scholz affirme que ces enjeux ont façonné les dix dernières années.

À l'avenir, dit-il, les changements les plus importants auxquels l'agriculture canadienne sera confrontée seront liés au marché mondial. « La mondialisation va continuer de distordre notre marché », prévient-il, pointant du doigt les nouveaux compétiteurs, les conditions de croissance irrégulières et la spéculation dans les marchés boursiers, enjeux qui transformeront le paysage économique pour l'agriculture canadienne. En outre, le pouvoir accru des consommateurs pourrait influencer la politique agricole, notamment dans un contexte où des campagnes axées sur la clientèle urbaine, comme les initiatives de promotion de l'achat local, continuent d'influer sur le marché. Il mentionne que les producteurs commerciaux doivent être plus proactifs et renseigner les consommateurs sur les avantages de l'agriculture moderne.

M. Scholz recommande aussi aux agriculteurs de prendre le temps d'effectuer ensemble une planification rigoureuse. Il est essentiel d'avoir un

plan stratégique solide – qui définit des objectifs pour au moins les cinq prochaines années – ainsi qu'une base d'experts auxquels on peut faire appel, comme un conseiller agricole qualifié, pour aider à formuler et à réviser le plan régulièrement.

« La majorité des agriculteurs n'ont toujours pas de plan stratégique bien conçu », déplore M. Scholz. « C'est insensé. Dans tous les autres secteurs, chaque entreprise prospère connaît le principe selon lequel si ça ne fonctionne pas sur papier, ça ne fonctionnera sûrement pas dans la réalité. Les agriculteurs doivent créer un plan qui mise sur leurs forces et permet de prévoir le changement, ce qui garantira leur prospérité dans l'avenir. »

Pour l'agrologue professionnel Darrell Toma, la planification est aussi la clé. M. Toma est conseiller certifié en gestion et copropriétaire de la firme Toma and Bouma Management Consultants, située en Alberta. Comme il se consacre depuis 30 ans à apporter de l'aide au développement stratégique des entreprises, M. Toma connaît l'avantage de la planification à long terme.

Il donne l'exemple des récessions mondiales de 1981, de 1991, de 2000-2001 et de 2008. « On constate qu'une récession frappe presque tous les 10 ans », fait-il observer, invitant le secteur agricole canadien à envisager la possibilité réelle d'une autre récession au cours de la prochaine décennie. Par ailleurs, il encourage vivement les producteurs à réfléchir de manière stratégique et à pratiquer la création de scénario. « La majorité se contente de planifier pour la semaine ou le mois qui vient, mais il faut essayer d'envisager l'avenir lointain pour éviter les risques financiers. »

« Imaginez ce qui arrivera lorsque le prix du pétrole remontera à 130 $ le baril », conseille M. Toma. « Que se passera-t-il pour un gros consommateur d'énergie, comme un exploitant de serre? Et que se passera-t-il si le coût du gaz naturel augmente lui aussi? » Les hausses des taux d'intérêt entrent également en ligne de compte.

Même avec le recul de ces dix dernières années et plus, force est d'admettre que la planification à long terme peut être difficile, reconnaît M. Toma. Il souligne toutefois qu'il est essentiel pour les producteurs de prendre le temps d'élaborer des plans à long terme et de travailler avec d'autres personnes, qu'il s'agisse de conseillers professionnels, de collègues agriculteurs ou d'autres entrepreneurs.

« Les agriculteurs doivent importer des idées de l'extérieur de leur propre milieu », déclare M. Toma. « Ils doivent apprendre à se regrouper, et pas uniquement avec des gens du secteur agricole – les problèmes des sociétés ont tendance à être similaires. Ils doivent donc planifier, puis passer à l'action. »

M. Toma prévoit qu'au cours des prochaines années, les producteurs canadiens se diviseront en quatre grandes catégories d'agriculteurs : les producteurs primaires, les producteurs spécialisés, les agriculteurs à temps partiel et les fournisseurs qualifiés. « Les agriculteurs doivent se regrouper », insiste-t-il. Il peut s'agir d'un petit groupe de producteurs laitiers qui travaillent de concert pour embaucher un vétérinaire, ou plusieurs céréaliculteurs qui s'associent pour engager un conseiller qualifié. « Si vous voulez mettre au jour les meilleures idées, amenez un groupe d'agriculteurs à essayer de travailler en étroite collaboration sans recourir à de l'aide extérieure. »

PAR **ALLISON FINNAMORE** / *Allison Finnamore vit au Nouveau-Brunswick et cultive les mots. Elle est communicatrice dans les domaines de l'agriculture et des affaires depuis près de 20 ans. Ses articles paraissent dans différentes publications nationales. Elle aide aussi l'industrie à promouvoir l'agriculture et la vie rurale.*

2020 :
Préparer l'avenir

Au quotidien, il arrive souvent que les arbres nous cachent la forêt. Mais si vous observez le sentier qui a été tracé parmi les troncs, vous découvrirez le chemin parcouru et où celui-ci peut mener. Dans le domaine agricole, on doit garder en tête certaines perspectives importantes sur la route qui mène à 2020.

Nous attendons depuis longtemps de vivre dans le monde futuriste que nous présentent la télévision et le cinéma; or, l'année 2020 ne semblera probablement pas très différente d'aujourd'hui. Par contre, certains progrès réalisés dans les circuits intégrés ont été importants, les puces informatiques sont partout, allant des systèmes de traite automatisée au système de positionnement global (GPS) relié aux moissonneuses-batteuses, et ceux-ci, de même que les biotechnologies, vont continuer de progresser rapidement.

L'enjeu principal ne concernera pas les technologies elles-mêmes, mais la disparité entre ceux qui les utilisent et ceux qui ne les utilisent pas. Il ne s'agit pas seulement d'exploitations agricoles de grande taille et d'efficiences d'échelle, car les petits producteurs peuvent appliquer efficacement les technologies pour améliorer la qualité et maximiser leurs marges de profit. Un facteur déterminant pour l'avenir de chaque entreprise agricole au cours des dix prochaines années sera donc d'utiliser de manière appropriée les nouvelles technologies.

Un des objectifs que les agriculteurs ont atteint et même dépassé au cours des dernières décennies a été l'accroissement des exportations agricoles. Le Canada produit de nombreux produits de base – plus qu'il n'en consomme – et devra donc continuer à exporter. Ce n'est pas un problème avec l'accroissement de la population, mais pouvons-nous en tirer un avantage pécuniaire?

Les exportations agricoles ont maintenu le flux de volume, mais au sein d'un marché mondial où les gouvernements interviennent régulièrement, les agriculteurs ont souvent été preneurs de prix. Pour réussir dans le marché des exportations, qu'un accord de commerce international existe ou non, les mêmes règles s'appliqueront : maintenir les coûts le plus bas possible et réagir rapidement quand des possibilités de mise en marché se présentent.

Un facteur déterminant pour l'avenir de chaque entreprise agricole au cours des dix prochaines années sera donc d'utiliser de manière appropriée les nouvelles technologies.

Les produits locaux sont à la mode et ce n'est pas uniquement en raison des kilomètres aliments (la distance que parcourent les aliments entre leurs lieux de production et leurs lieux de vente). Les produits locaux doivent cibler la qualité ainsi que certains créneaux et ils exigent un ensemble de compétences différentes de celles requises pour la production de masse des produits de base. Il existe des débouchés sur le marché local grâce à la génération vieillissante du baby-boom, à un marché culinaire florissant pour les néo-Canadiens, et aux nouvelles perspectives et technologies qui font de l'agriculture urbaine le créneau le plus prometteur depuis des décennies.

La production locale signifie qu'il faut posséder des compétences en vente au détail, avoir établi un plan de commercialisation et savoir s'adapter. Que faire (de rentable) avec 230 kg de bleuets frais quand les orages empêchent les acheteurs de se présenter? Vendre la récolte à des restaurants pour qu'ils en fassent des boissons fouettées serait une idée. Mais peu importe la réponse, l'élément essentiel à retenir est qu'il faut posséder la capacité de penser différemment sur la route qui mène à 2020.

PAR **HUGH MAYNARD** / *Spécialiste de la communication agricole à Ormstown, au Québec, Hugh Maynard détient un diplôme en gestion agricole du Collège Macdonald de l'Université McGill. Il est aussi journaliste agricole et communicateur chevronné dans le domaine de la radio.*

Lorsque vous brisez des plafonds de verre, vous méritez un prix.

Le prix Rosemary-Davis de FAC rend hommage à des femmes qui jouent un rôle de premier plan dans l'industrie agricole canadienne. Ce sont notamment des productrices agricoles, des agroentrepreneures, des enseignantes, des chercheuses, des agronomes… la liste est longue! Si vous correspondez à cette description ou si vous connaissez une femme qui y correspond, faites-nous le savoir d'ici le 17 janvier 2011.

Pour présenter votre candidature ou proposer celle d'une autre femme, consultez www.prixfacrosemarydavis.ca

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

De nouvelles menaces en matière de sécurité à la ferme se profilent à l'horizon

Les améliorations technologiques et l'adoption de meilleures pratiques de gestion ont réduit de nombreux dangers inhérents à la ferme. Or, on voit apparaître de nouvelles menaces, car la nature même de l'agriculture canadienne est en constante évolution.

« Les données recueillies au cours des vingt dernières années indiquent une baisse constante des accidents mortels et des blessures graves à la ferme, » déclare Don Voaklander, professeur en épidémiologie à l'Université de l'Alberta et directeur du Alberta Centre for Injury Control and Research (centre de prévention des blessures de l'Alberta).

M. Voaklander est également directeur du Programme canadien de surveillance des blessures en milieu agricole (ou PCSBMA), un programme financé par le gouvernement fédéral qui surveille, compile et traite les données nationales relatives aux blessures et aux décès survenus en milieu agricole.

M. Voaklander attribue la baisse du nombre de mortalités à la ferme aux améliorations apportées aux dispositifs de protection de l'équipement et aux systèmes de cadres de protection de même qu'à l'utilisation généralisée de coupe-circuits (une baisse d'au moins 16 ou 17 décès par année il y a vingt ans au taux actuel de 14 ou 15).

M. Voaklander attribue également cette baisse aux programmes provinciaux et fédéraux visant à accroître la sensibilisation quant à la sécurité, notamment auprès des jeunes producteurs. M. Voaklander, qui a été élevé dans une ferme mixte au nord d'Edmonton, déclare que les fermes sont davantage considérées comme des sites industriels, où la formation et les procédures de sécurité sont similaires.

Il ajoute qu'aujourd'hui un nombre accru de producteurs épousent des personnes qui ne sont pas issues du milieu agricole et qui, d'instinct, se tiennent loin des animaux et de la machinerie. Il croit que c'est une des raisons pour lesquelles le nombre d'accidents mortels à la ferme chez les enfants de 15 ans et moins a connu la plus forte baisse comparativement à tout autre groupe d'âge au cours des dernières années.

Cette baisse est contrebalancée par l'augmentation du nombre de mortalités parmi les agriculteurs âgés, une tendance, selon l'avis de M. Voaklander, qui se poursuivra en raison du vieillissement des agriculteurs canadiens.

« Plus les gens vieillissent, plus ils représentent un risque pour eux-mêmes et les autres, indique M. Voaklander. Ils ne sont tout simplement plus aussi agiles physiquement et mentalement qu'auparavant. »

« On entend souvent des agriculteurs déclarer "Oui, c'est encore le vieil oncle Willy qui conduira le tracteur pour la fenaison cette année", souligne M. Voaklander. C'est charmant, mais cela peut s'avérer dangereux. »

Au même titre que l'évolution démographique, l'augmentation de la taille et de la spécialisation des fermes est également à l'origine de nouveaux risques pour la sécurité.

Marcel Hacault, directeur général de l'Association canadienne de sécurité agricole, observe que le nombre de suffocations dues aux grains se situait au « bas de l'échelle » il y a vingt ans pour devenir une des causes les plus fréquentes d'accidents mortels se produisant dans les exploitations agricoles.

« Par le passé, les gens utilisaient des vis à grains de 20 centimètres (8 pouces) et des cellules à grains d'une capacité de 1 300 boisseaux, mentionne M. Hacault. Maintenant, on voit des vis à grains de 33 centimètres (13 pouces) et des cellules à grains d'une capacité de 50 000 boisseaux. »

Il pense qu'il en est de même pour ce qui est des blessures musculo-squelettiques.

« La spécialisation exige des mouvements répétitifs, déclare M. Hacault. Au lieu de passer deux heures à faire des corvées dans l'étable, un producteur de porcs consacre maintenant peut-être huit heures par jour à ces activités ».

Il n'est pas surprenant que les risques pour la sécurité évoluent au fil des changements dans le milieu agricole. Des méthodes de travail sécuritaires peuvent toutefois vous aider à contrer les anciennes et nouvelles menaces.

PAR **MARK CARDWELL** / *Mark Cardwell est écrivain et journaliste pigiste et il vit dans la région de Québec. Il est le correspondant régulier d'une douzaine de journaux, de magazines et de publications spécialisées au Canada, aux États-Unis et en Europe.*

La valeur des terres agricoles canadiennes continue d'augmenter

La valeur moyenne des terres agricoles au Canada a augmenté de 3,0 p. 100 au cours des six premiers mois de 2010, d'après le rapport *Valeur des terres agricoles* de l'automne 2010, publié récemment par Financement agricole Canada (FAC). Cette augmentation fait suite à des hausses de 3,6 p. 100 et de 2,9 p. 100 indiquées dans les deux rapports semestriels précédents.

« À l'échelle nationale, les terres sont demeurées un investissement stable et attrayant », affirme Michael Hoffort, vice-président principal, portefeuille et risque de crédit, à FAC. « Les producteurs établis qui envisagent d'agrandir leur exploitation, le transfert intergénérationnel des fermes familiales, les nouveaux agriculteurs à temps partiel, les investisseurs et l'expansion urbaine ont tous joué un rôle dans le maintien de prix élevés. »

Les terres constituent l'un des actifs les plus importants en agriculture. Le rapport *Valeur des terres agricoles* de FAC, publié chaque printemps et chaque automne, fournit des renseignements précieux au sujet des changements et des tendances de la valeur des terres à l'échelle du Canada. FAC produit ce rapport unique depuis 1984.

La valeur des terres agricoles est demeurée stable ou a augmenté dans toutes les provinces, sauf en Colombie-Britannique, où l'on observe une baisse de 0,9 p. 100. L'Ontario a connu l'augmentation moyenne la plus élevée (4,3 p. 100) suivie du Manitoba (3,4 p. 100) et de la Nouvelle-Écosse (3,1 p. 100).

En Saskatchewan et en Alberta, la valeur des terres a crû de 2,9 p. 100. Le Québec, où l'on observe une hausse de 2,3 p. 100, et Terre-Neuve-et-Labrador, où l'on rapporte une hausse de 0,7 p. 100, complètent la liste des provinces qui ont vu augmenter la valeur de leurs terres agricoles.

Les valeurs sont demeurées inchangées au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard.

« Le maintien de taux d'intérêt peu élevés conjugué à l'offre de terres de bonne qualité ont contribué à soutenir les prix dans plusieurs régions », explique M. Hoffort. « Dans certaines régions, les hausses ont été atténuées par les difficultés actuelles des secteurs de l'élevage, la fluctuation des prix des produits de base et des questions d'ordre météorologique. »

En plus des données actuelles pour chaque province, le rapport *Valeur des terres agricoles* rend compte des tendances au fil du temps et expose en détail certains éléments déterminants de la valeur des terres. Ce rapport constitue un outil décisionnel précieux pour les propriétaires, les locataires, les acheteurs et les vendeurs de terres agricoles.

Le rapport *Valeur des terres agricoles* intégral est disponible au www.valeurdesterresagricoles.ca.

Ayez toujours vos chiffres en main

Tirez avantage du marché grâce à Analyste AgExpert

Prenez des décisions éclairées grâce à Analyste AgExpert, le logiciel de comptabilité conçu pour l'industrie agricole canadienne. Vous pourrez analyser vos coûts de production, connaître votre prix de vente moyen et calculer facilement la TPS. Grâce aux rapports d'Analyste AgExpert, vous verrez les résultats de l'ensemble de votre exploitation. Il est plus facile de prendre de bonnes décisions quand nous avons nos chiffres en main.

1-800-667-7893 | www.logicielsfac.ca

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Pour modifier votre abonnement, envoyez un courriel à info@AgriSucces.ca ou composez le 1-888-332-3301.

Retourner les exemplaires non distribuables à :
Financement agricole Canada
1800, rue Hamilton
Regina (Saskatchewan) S4P 4L3

Postes Canada, numéro de convention 40069177